

~r- 7» *L'inventaire des meubles de Catherine de Médicis* ; — 8^U *Le catalogue de Brienne*; — 9° *Le Dictionnaire des amateurs français au dix-septième siècle*, etc., etc. Que de noms inconnus il a su tirer de l'oubli et combien d'œuvres d'art qu'on croyait perdues, il a signalées à l'attention du monde savant! Aujourd'hui il nous entretient d'un italien *Sabba da Castiglione*, né vers 1485, dans le Milanais, un curieux bien distingué et cependant bien oublié aussi et jadis possesseur des plus belles œuvres d'art et, entre autres, d'un petit Saint-Jean de *Donatello*, que M. Bonnaffé a fait reproduire par la gravure. Sabba da Castiglione mieux inspiré que tant d'autres collectionneurs qui ne nous ont pas même laissé de simples et laconiques inventaires de leurs trésors artistiques a écrit ses souvenirs, ses *Ricordi*, adressés à son frère dans la solitude de sa commanderie de la Magione do Faenza, publiés en 1546, et contenant sur l'art contemporain des indications des plus curieuses dont quelques-unes sont peu ou point connues. On lit, avec non moins d'intérêt, dans ses *Ricordi* les pages qu'il consacre à la description de l'ornement des grandes maisons de son temps *circa gli ornamenti della casa*. « Je sais, dit-il à son frère, qu'aucunes fois vous vous mettez à raisonner sur la façon dont les grands gentilshommes, riches, nobles, pompeux, pour ne pas dire gonflés de vent se plaisent à décorer surtout leurs salles et cabinets, chacun suivant son humeur et sa fantaisie, d'où vient que les uns choisissent comme décoration des instruments de musique ; d'autres parent leurs salles avec des antiques, comme des têtes, des torses, des statues; mais les belles antiques sont rares. On prend alors les ouvrages de *Donato* (*Donatello*) qui se peuvent comparer avec n'importe quel sculpteur de l'antiquité, ceux de *Michel-Ange*, de *Giovan Cristoforo Romano*, de *Alfonso Lombardo*, de *Paganino*, de *Verocchio*, de *Pollajuolo*. — Il y en a qui recherchent les médailles antiques d'or, les œuvres de l'orfèvre *Caradosso*, les intailles de *Pietro Maria*, de *Michelino*, etc., etc. — D'autres se plaisent à orner leurs palais des tableaux de *Montagna*, de *Léonard de Vinci*, de *Verocchio*. Il y en a aussi, ajoute Sabba da Castiglione, qui décorent leurs salles des marqueteries de *fra Damiano* ; » mais ce dernier nom rappelle pour notre ancienne province du Forez un pénible souvenir et commande à tous les amis des arts un énergique blâme des agissements des agents du pouvoir qui ont charge d'âme de nos anciens monuments.

Naguère existait encore dans la Loire la splendide chapelle de *La Bâtie*, reconstruite au seizième siècle, par Claude d'Urfé ; sur l'autel de cette chapelle, l'une des merveilles de la Renaissance, était placé un magnifique panneau de marqueterie portant cette inscription : *Frater Damianus conversus Bergomas, ordinis prsedicatorum, faciebat MDXLVIH*. et toute la chapelle était ornée des plus riches boiseries, sans parler de tant d'autres chefs-d'œuvre. Or ce *frater Damianus* n'est autre que celui dont parle Sabba da Castiglione, dans ses *Ricordi*, et l'un des plus grands artistes italiens de la Renaissance. Il était donc du devoir du gouvernement d'acquérir, à tout prix, la splendide chapelle de la Bâtie, de la conserver comme un véritable trésor artistique et de la classer comme monument historique. Le prix demandé par le propriétaire de cette merveille était, il est vrai, peut-être excessif. Mais quand on voit l'État et les communes gaspiller tant de millions, par obéissance à une secte odieuse, à la construction de tous ces fastueux et iaepes groupes scolaires, n'est-on pas en droit de reprocher à l'Etat de n'avoir pas su trouver dans sa caisse, aujourd'hui vide, quelques milliers de rancs pour l'acquisition de la Bâtie! L'Etat n'a même pas compris qu'il était de